

Dans ce numéro

Les médias sociaux et le Web 2.0 pour l'enseignement et l'apprentissage

Mot du président	1
Orientations proposées	2
Initiatives pratiques	
■ Ontario	7
■ Atlantique	8
Collaboration spéciale	11
À vous la parole!	13
Avis juridique	14
Bienvenue aux nouveaux membres du RNDGÉ	15
Vous souvenez-vous de...	18

L'INForm@teur

Comité éditorial

Roger Paul,
directeur éditorial

Gérard Auger,
membre du comité éditorial

Jean-Guy Levesque,
membre du comité éditorial

Lyse-Anne Papineau,
membre du comité éditorial

Anne-Marie Dessureault,
éditrice

Pour soumettre une idée, un texte ou toute autre information, vous pouvez contacter le directeur éditorial (rpaul.fncsf@bellnet.ca) ou un des membres du comité.

Regroupement national des directions générales de l'éducation

435, rue Donald, bureau 203
Ottawa ON K1K 4X5

Tél. : 613 744-3443
Télec. : 613 744-1685

Mot du président

Il est important de bien comprendre les rôles que jouent les médias sociaux, le Web 2.0 pour l'enseignement et l'apprentissage en milieu francophone minoritaire. Il n'est pas nécessaire d'être soi-même un expert ou un « techie » comme disent nos collègues anglophones pour comprendre et faire la promotion de l'utilisation efficace des nouvelles technologies de l'information. Le Web 2.0 et les médias sociaux facilitent la mise en place d'un nouveau type d'enseignement et d'apprentissage, remettant en cause les formes conventionnelles de pédagogie. C'est ce qu'avance M. Thierry Karsenti dans l'article de fond qu'il a préparé pour ce numéro de la revue L'INForm@teur.



M. Karsenti a agi à titre de formateur lors de notre dernière formation estivale. Il a également été invité à offrir une journée de formation aux présidences de nos conseils scolaires en marge du congrès annuel de la FNCSF tenu à Saskatoon en octobre 2010. Lors d'une enquête récente menée par son équipe auprès de 2 432 élèves, 272 enseignantes et enseignants et trois directions d'école, il a pu identifier certains avantages du Web 2.0 pour l'enseignement et l'apprentissage. Parmi ces avantages, notons, entre autres : une facilitation du travail des enseignants et des apprenants, un accès accru à l'information actuelle et de qualité, une motivation accrue et une attention améliorée des élèves ainsi qu'une interaction accrue entre les élèves, les enseignants et les parents.

Vous trouverez dans le présent numéro plusieurs articles fort intéressants, dont l'article de fond tel qu'il a été mentionné qui traite du passage du Web 1.0 au Web 2.0 ainsi que des exemples des implications pour nos écoles. Exceptionnellement et pour une première fois, nous incluons un article d'un conseil scolaire albertain anglophone paru dans la revue *Leaders & Learners* de l'Association canadienne des administrateurs scolaires qui s'intitule « Back to the Future ». Ces articles soulèvent plusieurs questions. Le Web 2.0 et les médias sociaux viennent-ils enrichir, rehausser, approfondir les apprentissages? Avons-nous ou aurons-nous les infrastructures nécessaires pour une pleine utilisation? Y a-t-il des risques à courir? Quels sont les avantages pour un enseignement et des apprentissages visant à préparer nos élèves pour le 21^e siècle?

En terminant, je tiens à remercier tous nos collaborateurs, nos collaboratrices et nos partenaires qui ont mis la main à la pâte pour nous offrir un autre numéro riche en contenu, et ce, malgré les nombreuses contraintes de temps que nous rencontrons tous et toutes au quotidien. Bonne lecture!



Denis Ferré
Président, RNDGÉ

Orientations proposées

Quels rôles jouent les médias sociaux et le Web 2.0 pour l'enseignement et l'apprentissage en milieu francophone minoritaire?

Par Thierry Karsenti, M.A., M.Ed., Ph.D.

Directeur du Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante, Titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les technologies de l'information et de la communication (TIC) en éducation

Professeur titulaire, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal

À une vitesse de plus en plus fulgurante, le monde de l'éducation évolue dans un contexte de mutation du rapport au savoir et entre de plain-pied dans l'univers du Web 2.0 et des médias sociaux. En l'espace de quelques années seulement, Internet est devenu pour plusieurs un élément indispensable du quotidien : le nombre d'internautes sur la Terre est passé de 16 millions en 1995 à plus de 2 milliards en 2010¹; le nombre d'utilisateurs de Facebook de quelques centaines en 2004 à plus de 500 millions en 2011². Quant à Twitter, qui occupe actuellement le 9^e rang des « sites » les plus utilisés³, il est passé de quelques centaines d'utilisateurs en 2006⁴ à plus de 190 millions en 2011⁵. Cette popularité exponentielle du Web 2.0 et des médias sociaux annonce également une révolution depuis longtemps anticipée en éducation. La société mondiale du savoir, promise dans les années 1970, vantée dans les années 1980 et envisagée dans les années 1990 avec un respect mêlé de crainte et d'incrédulité est devenue, au XXI^e siècle, une réalité incontournable. Qu'est-ce qui a changé entre le Web 1.0 et le Web 2.0? Que sont les médias sociaux? Quels sont leurs impacts pour l'enseignement et l'apprentissage dans les milieux francophones minoritaires? Dans ce texte, nous tenterons de répondre brièvement à ces importantes questions.

« ... l'internaute 1.0, qui était relativement passif sur Internet, est devenu l'internaute 2.0 qui joue un rôle beaucoup plus actif sur le Web. »

Du Web 1.0 au Web 2.0

L'arrivée du Web 2.0 correspond à la fois à l'apparition de nouveaux outils logiciels tels que Facebook (2^e site le plus consulté au monde⁶, YouTube (3^e), Blogger (6^e), Wikipedia (7^e), Twitter (9^e), etc. Le Web 2.0 est aussi caractérisé par des innovations technologiques comme les iPods, iPhones, iPads, etc. qui ont littéralement fait voler en éclats le

concept d'accès à Internet, en le déplaçant de la salle d'informatique, de la maison ou du bureau... à la paume de sa main ou à la poche de son pantalon, peu importe où l'on se trouve.

Le Web 2.0, c'est aussi et surtout une démocratisation draconienne du contenu diffusé sur Internet, un changement technologique brutal pour l'internaute où les technologies de toutes sortes mobilisent de plus en plus son savoir, son savoir-faire, et son savoir-être. En fait, l'internaute 1.0, qui était relativement passif sur Internet, est devenu l'internaute 2.0 qui joue un rôle beaucoup plus actif sur le Web. Il y a à peine dix ans, on ne faisait que consulter des informations, sans réellement participer activement au contenu de la webosphère, un peu comme un élève qui assiste de façon atone à un cours magistral. Mais depuis l'avènement du Web 2.0, on peut non seulement trouver de l'information beaucoup plus facilement, mais aussi l'organiser, l'indexer et la partager en quelques clics. On peut surtout, avec une facilité déconcertante, être producteur de contenu et comme des millions d'internautes le font quotidiennement, donner son avis sur le contenu produit par d'autres. Le Web 2.0, ce n'est plus une quantité importante de pages Web où il était nécessaire de préciser la dernière mise à jour. Au contraire, avec le Web 2.0, ce qui se trouve sur le Web est plutôt le reflet du monde, de ce qui s'y passe en temps réel, des personnes qui s'y trouvent et qui y laissent leur trace, exploitée de diverses façons par une multitude de systèmes comme Google, Facebook, YouTube ou Twitter. Les citoyens de tous les pays ont ainsi la possibilité d'être les artisans de leur destinée numérique, et, donc, de participer activement à la connaissance, au savoir présent sur Internet. Avec le Web 2.0, le savoir est non seulement accessible sous diverses formes (texte, audio, vidéo), mais il y a également la question de l'instantanéité qui rend ces technologies encore plus séduisantes. Un événement majeur est en cours à l'autre bout du monde? On le retrouve quelques minutes plus tard sur YouTube (en vidéo). Puis, au-delà de l'accessibilité de plus en plus universelle, de la question de l'instantanéité, il y a également celle d'avoir l'impression de participer à la construction de ce savoir collectif, de cette société du savoir.



¹Source : International Telecommunication Union, 2010

²Source : <http://www.facebook.com/press/info.php?timeline>

³Source : <http://www.alexa.com>

⁴Source : <http://blog.hubspot.com/blog/tabid/6307/bid/6505/the-march-of-twitter-analysis-of-how-and-where-twitter-spread.aspx>

⁵Source : <http://en.wikipedia.org/wiki/Twitter>

⁶Source : <http://www.alexa.com>

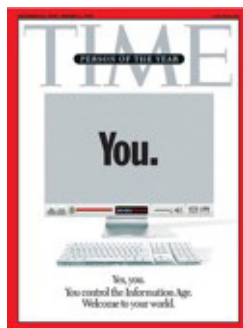
Wikipedia, pour mieux comprendre le glissement entre le Web 1.0 et le Web 2.0

Wikipedia, une encyclopédie « *multilingue, universelle, librement diffusable, disponible sur le Web* », écrite par des milliers d'internautes, et qui a vu le jour il y a à peine 10 ans est un bon exemple du glissement entre le Web 1.0 et le Web 2.0. Cette encyclopédie virtuelle représente assurément le rêve des Diderot, D'Alembert et autres encyclopédistes du XVIII^e siècle qui souhaitaient réunir toute la connaissance dans un seul ouvrage. Wikipedia, avec ses 17,6 millions d'entrées⁷ dans quelque 276 langues différentes⁸, est devenu le 7^e site le plus visité sur Terre⁹. Cette encyclopédie est d'ailleurs de plus en plus utilisée dans les institutions scolaires de tous les pays du monde. Pourquoi représente-t-elle bien le Web 2.0? Il y a lieu de s'arrêter quelques minutes à son fonctionnement. Tout d'abord, parce qu'elle a la particularité de pouvoir être éditée par tout individu, grâce à la technologie wiki qui permet la création et la modification des pages d'un site par toute personne autorisée. Et c'est là que la diffusion du savoir, que le rôle de l'internaute prend un virage tout à fait inattendu avec le Web 2.0. En effet, quiconque souhaite modifier une entrée dans Wikipedia n'a qu'à se rendre sur le site de l'encyclopédie pour apporter les changements à l'entrée de son choix. En plus d'être la plus populaire, Wikipedia est donc aussi, parfois, la plus controversée (voir Karsenti, 2006). En effet, si tout le monde peut éditer des entrées de l'encyclopédie, comment peut-on s'assurer que le contenu soit aussi juste que celui des vraies encyclopédies? C'est cette question qui a amené la prestigieuse revue *Nature* à mettre en place une équipe d'experts, dont l'objectif était de comparer la véracité de l'information trouvée dans Wikipedia et dans l'encyclopédie *Britannica*, surtout dans le domaine des sciences pures et appliquées (Giles, 2005). Résultat : aucune différence significative entre les deux encyclopédies, et ça, c'était en 2005. Depuis, le nombre d'entrées sur Wikipedia – et leur qualité également – a progressé de façon exponentielle. En fait, Wikipedia est tellement consultée – ce qui n'est pas nécessairement le cas des encyclopédies en bibliothèque – qu'il existe une certaine forme d'*autorégulation* du contenu diffusé. Si une information fautive est présente, elle est rapidement corrigée par un visiteur. À l'image du Web 2.0, Wikipedia a l'avantage de pouvoir évoluer et d'être corrigée rapidement, ce qui n'est pas le propre des encyclopédies imprimées parfois tous les cinq ans. Soulignons aussi, tel que l'indique le site de Wikipedia, que le contenu doit être respectueux de la neutralité de point de vue, en s'assurant le plus possible de rapporter objectivement des idées

ou des faits soutenus par des sources vérifiables. D'internautes relativement atones qui consultaient des informations en ligne, Wikipedia invite donc tout visiteur – apprenant ou enseignant – à participer à la co-construction du savoir universel présent sur le Web, et c'est justement là la richesse du Web 2.0. Cela permet d'abord et avant tout d'impliquer activement les apprenants.

« En fait, Wikipedia est tellement consultée – ce qui n'est pas nécessairement le cas des encyclopédies en bibliothèque ... »

Et les médias sociaux, dans tout ça?



On l'a dit, le Web 2.0 permet, même pour le plus technophobe, et en quelques clics de souris seulement, de donner son opinion sur ce savoir qui est partagé, gratuitement et rapidement sur Internet. Ce système, le philosophe Marshall McLuhan l'avait déjà imaginé à la fin des années 1960, quand il affirmait que tous les gens pourraient, un jour, communiquer entre eux, en quelques secondes, sans efforts, et partager ainsi la connaissance.

L'idée du village global vient de lui, mais elle prend une tout autre forme avec l'arrivée du Web 2.0 et des logiciels sociaux comme Facebook ou Twitter. Car le Web 2.0, c'est aussi l'ère des médias sociaux sur Internet. Les médias sociaux, c'est en quelque sorte une étiquette qui a été apposée pour souligner l'évolution du rôle des usagers et surtout des groupes d'usagers organisés en communautés plus ou moins structurées. On parle souvent de Web social pour désigner les applications qui ont émergé ces dernières années du Web comme Facebook ou Twitter. Avant on se servait d'Internet pour partager des documents, des informations, des logiciels, de la musique même. Avec les réseaux sociaux, on se sert d'Internet, par différents systèmes, à la fois pour socialiser ou interagir avec les autres (1), mais aussi pour créer, modifier, commenter ou indexer du contenu (2). L'appellation *média social* met l'accent sur le rôle du groupe et sur ce que certains appellent l'intelligence collective, c'est-à-dire la capacité d'un groupe d'individus à s'organiser pour produire une œuvre commune dont la qualité dépasse celle que chacun serait capable de produire seul. Cette notion n'est pas née avec le Web 2.0 mais trouve ses prémices dans divers travaux dont ceux de Salomon et Perkins (1998) à travers des concepts tels que l'intelligence distribuée.

⁷Source : <http://stats.wikimedia.org/EN/TablesWikipediaZZ.htm>

⁸Source : <http://stats.wikimedia.org/EN/Sitemap.htm>

⁹Source : <http://www.alexa.com>

« ... le Web 2.0 dans son ensemble est un exemple phénoménal de co-construction du savoir. »

Avec l'exemple de Wikipedia que nous avons cité, il est certain que le système mis en place (le wiki) joue un rôle facilitateur, mais la valeur réelle est créée par et pour la communauté des utilisateurs. En fait, Wikipedia, qui est issu du Web 2.0, a trouvé une façon d'exploiter l'intelligence collective, de façon constructive, par sa gestion et son exploitation de quantités massives de données générées par les utilisateurs en temps réel. Wikipedia nous montre donc qu'un grand groupe de personnes peut créer une œuvre collective dont la valeur dépasse largement celle que peut aspirer produire seul un individu. En fait, le Web 2.0 dans son ensemble est un exemple phénoménal de co-construction du savoir. Les médias sociaux tels que Facebook ou Twitter se servent donc de l'intelligence collective des usagers, dans un esprit de collaboration en ligne, pour créer leur propre contenu. Cette révolution du rôle des individus de partout dans la construction du savoir présent sur Internet a même incité le magazine *Time* à identifier les millions d'internautes (*You*) qui collaborent intensément et contribuent par le fait même au contenu présent sur Wikipedia, YouTube, Facebook, comme étant « la personne de l'année en 2006 » :

« It's a story about community and collaboration on a scale never seen before. It's about the cosmic compendium of knowledge Wikipedia and the million-channel people's network YouTube [...]. It's about the many wresting power from the few and helping one another for nothing and how that will not only change the world, but also change the way the world changes » (Grossman, 2006).

Selon Wikipedia, ils sont plus de 1,5 milliard de personnes à utiliser les médias sociaux – le quart de la population de la Terre – répartis sur tous les continents. Pourquoi ces réseaux sont-ils si populaires? Qu'ont-ils donc pour susciter autant d'engouement? C'est à la fois la facilité d'accès à l'information, la quasi-instantanéité de sa présence sur le Web, mais aussi l'impression – réelle – de pouvoir participer à la construction de cette information qui rendent les TIC si populaires. Les grands journaux comme LeMonde.fr ont rapidement compris cette popularité du Web 2.0 et n'ont pas ménagé leurs efforts pour que leur journal, pourtant si traditionnel jadis, embrasse toutes les nouvelles possibilités offertes par les TIC. Ainsi, par exemple, non seulement les internautes-lecteurs de ce journal prennent-ils plaisir à lire les textes des journalistes, mais ils ne se gênent pas non plus pour les commenter via le blog mis en place, ou encore pour répliquer aux critiques d'autres internautes, également présents sur les différents blogs du Monde. Pour sa part, Amazon est devenu le premier site au

monde pour la vente de livres, non pas parce qu'il en permet l'achat en quelques secondes, dans le confort de son salon ou à partir de son iPhone, mais plutôt parce qu'il permet de voir les commentaires de ceux qui ont acheté le même livre, voire de savoir ce qu'ont aussi acheté ces personnes. C'est cet aspect social qui rend le Web 2.0 et, dans ce cas précis, le site d'Amazon, encore plus populaires.

Qui aurait pu se douter que le fait de savoir ce que font les autres, ce qu'ils lisent, ce qu'ils pensent serait si populaire? Les concepteurs de Twitter l'ont, eux, rapidement compris. Cela leur a permis d'avoir créé le site Web (qui offre le service de microblogging le plus populaire au monde) qui a connu la plus grande percée sur le marché. Mais comment imaginer qu'un site Web qui ne permet d'envoyer des messages d'au plus 140 caractères, tant à ses *followers* (ces gens qui vous suivent sur Twitter) qu'à l'ensemble des usagers du site, devienne si populaire? C'est que les gens aiment savoir ce que font leurs pairs ou encore l'opinion, en temps quasi-réel, de leurs amis sur ce qui se passe ici ou ailleurs. Par analogie, si on cherche de l'information sur la dernière réforme en éducation proposée par Barak Obama, on va sur Google. Mais si on veut savoir ce que les gens pensent de son dernier discours sur le rôle des parents dans l'éducation qu'il est en train de prononcer, on va sur le moteur de recherche de Twitter et on obtient des centaines de commentaires, avant même la fin du discours prononcé. Dans le domaine de l'éducation, dans de plus en plus de colloques, les conférenciers créent des *pages Twitter* pour permettre aux participants de commenter en temps réel à la conférence. Pour l'avoir expérimenté à quelques reprises, il est plus intéressant, mais aussi parfois menaçant, de savoir que les participants qui regardent une conférence participent si activement. On leur demande d'écouter (ce que le conférencier dit), de partager leurs impressions, mais aussi de lire ce que les autres pensent de ce qui a été dit. De quoi impliquer activement tous les participants à une conférence. Révolue la récente époque où plusieurs consultaient leur courriel pendant une conférence, en feignant de prendre des notes. Avec Twitter, on est trop curieux de ce que disent ou pensent les autres. Mises à part ces quelques rares exceptions, en éducation, les innovations issues du Web 2.0 tardent néanmoins à être adoptées.

Enfin, au cours des dernières années, avec le Web 2.0, ce qui a réellement changé – et cela fait parfois peur à plusieurs – c'est que les outils technologiques d'aujourd'hui ne sont plus uniquement contrôlés par les individus qui entrent des informations, mais de plus en plus par des capteurs qui envoient, parfois à notre insu, des informations à un système qui gère, organise et indexe cette information (l'exemple des applications du iPhone qui font appel à la géolocalisation en est un).

Avantages du Web 2.0 pour l'enseignement et l'apprentissage?

Plusieurs considèrent qu'apprendre est un acte social qui se construit notamment à partir d'échanges ou d'interactions qui se déroulaient traditionnellement dans une salle de classe où étaient regroupés des élèves et un enseignant. Le Web 2.0 et les médias sociaux facilitent la mise en place d'un nouveau type d'enseignement et d'apprentissage, remettant en cause les formes conventionnelles de la pédagogie. Certains l'appellent même l'enseignement ou l'apprentissage 2.0 (voir Karsenti et Collin, 2011), en faisant référence en partie au concept du Web 2.0 où les internautes, contrairement au Web 1.0, ne sont plus uniquement des navigateurs passifs, mais au contraire participent activement à ce qui est retrouvé sur la toile. Avec l'arrivée des nouveaux outils technologiques (ordinateurs portatifs, iPhone, iPad, iPod, etc.) et logiciels (Google, Facebook, YouTube, Wikipedia, etc.), Internet est devenu plus convivial que jamais et offre une gamme de possibilités incroyables pour l'enseignement et l'apprentissage, pour ceux et celles qui en possèdent les clés.

« Le Web 2.0 et les médias sociaux facilitent la mise en place d'un nouveau type d'enseignement et d'apprentissage, remettant en cause les formes conventionnelles de la pédagogie. »

Une récente enquête menée par mon équipe auprès de quelque 2 432 élèves (de la 3^e à la 11^e année), 272 enseignants, 14 intervenants éducatifs et trois directeurs d'école nous a permis d'identifier concrètement les avantages du Web 2.0 pour l'enseignement et l'apprentissage. On en compte 12 principaux : (1) facilitation du travail des enseignants et des apprenants; (2) accès accru à l'information actuelle et de qualité; (3) motivation accrue des élèves; (4) attention améliorée des élèves; (5) développement de l'autonomie des élèves; (6) interaction accrue entre les élèves, les enseignants et les parents; (7) apprentissage individualisé, différencié; (8) apprentissage actif, interactif et signifiant exploitant les supports multimédias; (9) développement de compétences TIC; (10) accès au savoir à tous; (11) décloisonnement de l'école sur la société; (12) et opportunités d'avenir amplifiées. En ce qui a trait aux milieux francophones minoritaires, il est intéressant de faire remarquer qu'il y a moins de dix ans, les enseignants plaçaient l'isolement (social, linguistique, etc.) et la disponibilité de matériel en français à la tête des défis rencontrés dans leur pratique (voir Gérin-Lajoie, 2001). Avec le Web 2.0, avec les médias sociaux, avec Wikipedia, ces défis, même s'ils sont toujours présents, sont beaucoup plus faciles à surmonter. À titre d'exemple, en moins de deux ans, le nombre d'entrées en français sur Wikipedia est passé

de quelque 200 000 à plus d'un million. Cette augmentation illustre du même coup que les ressources en français sont de plus en plus présentes sur Internet, et ainsi accessibles aux enseignants et apprenants des milieux francophones minoritaires.

En outre, parce qu'elles forment à l'heure actuelle le principal médium d'accès à l'information et au savoir – on compte, chaque mois, plus de 131 milliards de recherches sur Google (comScore, 2010) –, le Web 2.0 couvre des enjeux de pouvoir et de développement de plus en plus élevés. À ce titre, il faut considérer le développement du Web 2.0 dans une société donnée comme un capital à part entière, parallèlement aux capitaux humain, physique et financier, et tout aussi essentiel pour son économie. Transposée au plan éducatif, l'idée d'un « capital techno-pédagogique » serait de plus en plus déterminante pour la réussite scolaire, d'abord, puis professionnelle ensuite, et qu'il conviendrait donc de développer, non pas comme un objet d'apprentissage en soi mais bien comme un médium essentiel à la gestion et l'appropriation des apprentissages. Autrement dit, les apprenants doivent pouvoir pleinement et librement comprendre le fonctionnement et les avantages de l'ensemble diversifié de ressources présentes sur le Web 2.0, afin d'en tirer profit pour assurer leur réussite sur le long terme. Il s'agit là d'un enjeu éducatif qui, en tout état de cause, ne va qu'augmenter à l'avenir et dont il est bon de prendre la mesure dès maintenant.

« Autrement dit, les apprenants doivent pouvoir pleinement et librement comprendre le fonctionnement et les avantages de l'ensemble diversifié de ressources présentes sur le Web 2.0, afin d'en tirer profit pour assurer leur réussite sur le long terme. »

Conclusion

Il n'y a pas si longtemps, on disait que la télévision était devenue un phénomène quasi-naturel pour les enfants qui ont « grandi avec ». De nos jours, il en est de même avec le Web 2.0 et les médias sociaux qui sont omniprésents dans notre société. Car, comme un soleil qui ne se couche jamais, comme l'implantation trop rapide de l'écriture dans la société déplorée par Socrate, le Web 2.0, les médias sociaux et l'innovation qu'ils représentent marquent la grande majorité des élèves et des enseignants du XXI^e siècle. Le Web 2.0 et les médias sociaux contribuent-ils réellement à une démocratisation des savoirs fondamentaux? Viennent-elles nécessairement enrichir, rehausser et approfondir les apprentissages qui se réalisent à l'université? Atténuent-elles, comme on pourrait le souhaiter, la dichotomie entre l'élite et la masse? Je suis enclin à penser que oui.

« En fait, ce qu’Umberto Eco suggère, à sa façon, et ce, afin de permettre aux générations futures de survivre dans notre société du savoir, c’est de développer chez eux des compétences informationnelles, car c’est là que se trouvent les clés du Web 2.0. »

Et avec l’omniprésence du Web 2.0 et des médias sociaux dans toutes les sphères de la société, avec cette nouvelle façon que jeunes et moins jeunes ont d’accéder à la connaissance, avec la popularité grandissante des Facebook, YouTube ou Wikipedia, il n’est plus possible de regarder de loin les technologies, en particulier dans les milieux francophones minoritaires. Comme l’indiquait récemment Umberto Eco, « à l’avenir, l’éducation aura pour but d’apprendre l’art du filtrage. Ce n’est plus nécessaire d’enseigner où est Katmandou, ou qui a été le premier roi de France après Charlemagne, parce qu’on le trouve partout. En revanche, on devrait demander aux étudiants d’examiner quinze sites afin qu’ils déterminent lequel, selon eux, est le plus fiable. Il faudrait leur apprendre la technique de la comparaison » (Fottorino, 2010). En fait, ce qu’Umberto Eco suggère, à sa façon, et ce, afin de permettre aux générations futures de survivre dans notre société du savoir, c’est de développer chez eux des compétences informationnelles, car c’est là que se trouvent les clés du Web 2.0.

Le concept de compétence informationnelle en contexte éducatif désigne l’ensemble des compétences nécessaires pour que l’apprenant ou le formateur soit en mesure d’identifier clairement l’information recherchée (1), de la rechercher à l’aide des outils appropriés (2) et de la traiter efficacement (3), d’en faire la validation sociale et scientifique (4), d’être conscient de son usage éthique et légal (5), et enfin de communiquer efficacement l’information trouvée (6) (voir Karsenti, Komis et Depover, sous presse). Les compétences informationnelles dans notre société du savoir sont d’une importance capitale pour l’éducation (voir UNESCO, 2006). En Amérique, cela fait près de dix ans qu’Internet est la première source d’accès au savoir. Sans disparaître complètement, les divers problèmes reliés à l’accès à Internet ont graduellement fait place à des problèmes liés à l’excès d’information sur ce dernier. De fait, avec plus de 27,5 millions de pages Web indexées¹⁰, l’offre d’information est pléthorique et sans cesse grandissante. Pour s’y retrouver, l’utilisation des moteurs de recherche est devenue une habitude au sein de la grande majorité de la population. À titre d’exemple, la firme ComScore¹¹ affirmait qu’il y avait eu plus de 131 millions de

recherches effectuées mondialement, dont 87 millions sur Google, pour le seul mois de décembre 2009. De nos jours, il est donc difficile d’imaginer l’enseignement et l’apprentissage sans le Web 2.0 et les médias sociaux.

Note : ce document est publié sous une licence Creative Commons 2.5 de paternité (la moins restrictive). Pour mieux comprendre ce type de licence, consultez le site creativecommons.ca.



Références

- comScore. (2010, 22 janvier). comScore reports global search market growth of 46 percent in 2009. Récupéré du site comScore, section Press & Events - Press Releases: <http://www.comscore.com>
- Fottorino, E. (2010, 12 octobre). Umberto Eco : « Je suis un philosophe qui écrit des romans ». *Le Monde*, p. 27.
- Gérin-Lajoie, D. (2001). Les défis de l’enseignement en milieu francophone minoritaire : le cas de l’Ontario. *Éducation et francophonie*, 29(1). Récupéré de <http://www.acef.ca/c/revue/revuehtml/29-1/02-Gerin-Lajoie.html>
- Giles, J. (2005). Internet encyclopedias go head to head. *Nature*, 438, 900-901. Récupéré de <http://www.nature.com/nature/journal/v438/n7070/full/438900a.html>
- Grossman, L. (2006, 13 décembre). Time’s person of the year : You.Time. Récupéré de <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1569514,00.html>
- International Telecommunication Union. (2010). The world in 2010: ICT facts and figures. Genève, Suisse : Auteur. Récupéré de <http://www.itu.int/ITU-D/ict/material/FactsFigures2010.pdf>
- Karsenti, T. (2006). Wikipedia contre Britannica. *Autre Forum*, 10(1), 30-31.
- Karsenti, T. et Collin, S. (2011). L’enseignement-apprentissage 2.0 : la nécessité d’appropriser les technologies émergentes en enseignement supérieur! *Bulletin de la HEP Bejune*, 16, 18-21.
- Karsenti, T., Komis, V., Depover, C. (sous presse). *La recherche en sciences humaines à l’ère des TIC Accroître les possibilités - Développer les capacités - Intensifier les collaborations*. Montréal : ERPI.
- Salomon, G. et Perkins, D.N. (1998). Individual and social aspects of learning. *Review of Research in Education*, 23, 1-24.

¹⁰<http://www.worldwidewebsize.com/> (en date du 3 août 2010)

¹¹http://www.comscore.com/Press_Events/Press_Releases/2010/1/Global_Search_Market_Grows_46_Percent_in_2009